

L'ETENDARD,
Journal quotidien, parvenant le matin et le soir.
BUREAUX: 27 RUE ST-JACQUES.

ABONNEMENT POUR LA VILLE
UN AN \$4.00
SIX MOIS \$2.50

ABONNEMENT POUR LA CAMPAGNE
UN AN \$5.00
SIX MOIS \$3.50

ABONNEMENTS A L'ETRANGER
Pour l'Angleterre, la France, l'Italie et tous les pays de l'Union postale, l'abonnement sera de \$12.50 par an (4\$ francs).
Pour les Etats-Unis, il est le même que pour le Canada (\$8).

EDITION HEBDOMADAIRE.
ABONNEMENT \$1.00 par an.

Cette édition de huit grandes pages de matière à lire est distribuée en outre une feuille de 32 pages de feuilleton donnant à la fin de l'année 2 volumes de plus de 600 pages chacun.
Tout abonnement est payable d'avance.

L'ETENDARD

F. X. A. TRUDEL, Directeur de la Rédaction

M. J. A. PRENDERGAST, Administrateur.

TARIF DES ANNONCES:

Par ligne	Par jour
50 lettres	10
Autres insertion, si publiées tous les jours	0.50
do deux fois par semaine	0.30
do une fois	0.15
Un mois, tous les jours	1.00
Deux mois	1.60
Trois mois	2.00
Six mois	3.00
Un an	5.00

Les annonces suivantes seront insérées pour 25 centes:
Avis de Naissance, Mariage ou Décès.
Demandes d'emploi.
Demandes de domestiques ou employés.
Annonces pour chambre ou pension.
Annonces pour objets perdus ou trouvés.

AVIS
Toutes Notices et Avis Spéciaux en faveur de Manufactures ou de Corporations privées ou publiques, etc., seront insérés à raison de vingt centes la ligne.

2^{me} ANNEE

MONTREAL, MARDI, 10 JUIN 1884.

No. 106

Deux Mariages à l'Américaine

(No. 23) (Suite)

Paul lui offrit le bras.
—Non, je vous remercie, dit-elle.
La porte venait de se refermer. Jean n'était plus là. Bettina traversa le salon en courant. Paul resta seul, fort étonné, ne comprenant rien à ce qui se passait.
Jean était déjà sur le perron, lorsqu'il s'entendit appeler.
—Monsieur Jean! monsieur Jean!
Il s'arrêta tout court, se retourna. Elle était près de lui.
—Vous partez... sans me dire adieu?
—Je vous demande pardon, je suis très fatigué.
—Alors ne vous en allez pas ainsi à pied. Le temps est monnaie.
Elle étendit la main au dehors.
—Tenez, il pleut déjà.
—Oh! à peine.
—Venez prendre une tasse de thé dans le petit salon, seul avec moi, et je vous ferai reconduire en voiture.
Et, se retournant vers l'un des valets de pied:
—Dites que j'on attelle un coupé tout de suite.
—Non, mademoiselle, je vous en prie. Le grand air me remettra... J'ai besoin de marcher... laissez-moi partir.
—Partez donc!... Mais vous n'avez pas de manteau... Prenez un châle pour vous envelopper.
—Je n'ai pas froid... tandis que vous, avec cette robe ouverte... Je pars pour vous obliger à rentrer.
Sans même lui tendre la main, il se sauva et descendit rapidement les marches du perron.
—Si je touche sa main, se disait-il, je suis perdu, mon secret lui échappe.
Son secret! Il ne savait pas que Bettina lisait dans son cœur comme dans un livre tout grand ouvert.
Lorsque Jean fut arrivé au bas du perron, il eut un court moment d'hésitation. Cette phrase était sur ses lèvres:
"Je vous aime! je vous adore! Et c'est pour cela que je me veux plus voir!"
Mais, cette phrase, il ne la prononça pas, il s'éloigna, il se perd dans la nuit... Bettina resta là, sur le perron, dans l'encadrement lumineux de la porte. De grosses gouttes de pluie chassées par le vent venaient frapper ses épaules nues et la font frissonner; elle n'y prend pas garde; elle entend distinctement battre son cœur.
"Je savais bien qu'il m'aimait, se dit-elle, mais je suis bien sûre maintenant que moi aussi... oh! oui, moi aussi..."
Tout d'un coup, dans l'uno des grandes glaces de la porte, elle voit le reflet des deux valets de pied qui se tiennent debout, immobiles, près de la table de chêne du vestibule. Bettina fait quelque pas dans la direction du salon... Elle entend des éclats de rire et la valve qui continue. Elle s'arrête. Elle veut être seule, complètement seule, et s'adressant à l'un des domestiques:
—Allez dire à madame que j'étais fatiguée, que je suis remontée chez moi.
—Année, sa femme de chambre, sommeillait dans un fauteuil. Elle la renvoie... Elle se déshabille elle-même. Elle se laisse tomber sur un divan. Elle éprouvait un accablement délicieux.
La porte de sa chambre s'ouvre. C'est madame Scott.
—Vous êtes souffrante, Bettina?
—Ah! Suzie, c'est vous, ma Suzie! Comme vous avez eu raison de venir!... Asseyez-vous, près de moi, tout près de moi.
Elle se blottit comme un enfant dans les bras de sa sœur, caressant de sa tête brûlante les fraîches épaules de Suzie, puis, soudainement, éclate en sanglots, en gros sanglots qui l'étouffent, la suffoquent.
—Bettina, ma chérie, qu'est-ce que vous avez?
—Rien, rien... ce sont les nerfs... c'est la joie.
—La joie?
—Oui... oui... attendez... mais laissez-moi pleurer un peu. Cela me fait tant de bien!... N'avez pas peur surtout... n'avez pas peur.
—Vous les baisers de sa sœur, Bettina se calme, s'apaise.
—C'est fini, c'est fini, et je vais vous dire... J'ai à vous parler de Jean.
—Jean, vous l'appellez Jean?
—Oui, je l'appelle Jean... N'avez-vous pas remarqué, depuis quelque temps, comme il était triste et comme il avait l'air malheureux?
—Oui, en effet.
—Il arrivait... il allait tout de suite s'installer près de vous et restait là, absorbé, silencieux, à un tel point que, pendant plusieurs jours, je me suis demandé... pardonnez-moi de vous parler avec une telle franchise, c'est mon habitude, vous savez... je me suis demandé si ce n'était pas vous qu'il aimait, ma Suzie. Vous êtes si charmante! Mais non, ce n'était pas vous, c'était moi?
—Vous?
—Oui, moi! Ecoutez bien... C'est à peine s'il osait me regarder. Il m'évitait, il me fuyait... Il avait peur de moi, peut-être... Eh bien! lui, en bonne justice, suis-je à faire peur! Non, n'est-ce pas?
—Assurément non.
—Ah! c'est que ce n'était pas de moi qu'il avait peur, c'était de mon argent de mon affreux argent! Cet argent qui les attire tous, les autres, et les tente si fort, cet argent l'effraye, lui, et le désespère... parce qu'il n'est pas comme les autres, lui, parce qu'il...
—Ma chérie prenez garde, vous vous trompez peut-être...
—Oh! non, non, je ne me trompe pas. Tout à l'heure, sur le perron, il parlait, il m'a dit quelques paroles. Ces paroles n'étaient rien... mais si vous aviez vu son trouble, malgré tous ses efforts pour se contraindre! Suzie, ma Suzie, par la tendresse que vous porte, et Dieu sait quelle est cette tendresse! J'ai vu une conviction mon absolu conviction: si, au lieu d'être miss Percival, j'avais été une pauvre fille sans argent, tout à l'heure Jean m'aurait pris les deux mains et m'aurait dit qu'il m'aimait, et s'il m'avait ainsi parlé, savez-vous ce que je lui aurais répondu?
—Que vous l'aimiez vous aussi?
—Oui, et voilà pourquoi je suis si heureuse. C'est une idée fixe chez moi d'adorer l'homme qui sera

mon mari... Eh bien! je ne dis pas que j'adore Jean, non, pas encore... mais enfin cela commence, Suzie... et cela commence si doucement!
—Bettina, je suis inquiète de vous voir dans cette exaltation. Je veux bien que M. Reynaud ait pour vous beaucoup d'affection...
—Oh, plus que cela, plus que cela.
—Beaucoup d'amour, si vous voulez. Oui, vous avez raison, vous avez bien vu... Il vous aime... et n'êtes-vous pas digne, ma chérie, de tout l'amour qu'on aura pour vous? Quant à Jean, — cela se gagne décidément, voilà que, moi aussi, je l'appelle Jean, — eh bien! vous savez ce que je pense de lui. Bien souvent toutes les deux, depuis un mois, nous avons eu occasion de nous dire... Je le place très haut, très haut... Mais enfin, malgré cela, est-ce bien le mari qui vous convient?
—Oui, si je l'aime.
—J'essaye de vous parler raison et vous me parlez toujours... J'ai, Bettina, une expérience que vous ne pouvez pas avoir... Comprenez-moi bien. Dès notre arrivée à Paris, nous avons été lancées dans un monde très animé, très brillant, très aristocratique... Vous pourriez être déjà, si vous l'aviez voulu, marquise ou princesse...
—Oui, mais je ne l'ai pas voulu.
—Vous sera-t-il tout à fait indifférent de vous appeler madame Reynaud?
—Absolument, si je l'aime...
—Ah! vous revenez toujours...
—C'est que c'est la vraie question, il n'y en a pas d'autre... et je veux être raisonnable à mon tour. Cette question, je vous accorde qu'elle n'est pas tout à fait résolue, et que je me suis peut-être un peu trop vite monté la tête. Vous voyez comme je suis raisonnable. Jean part demain. Je ne le reverrai que dans vingt jours. Je vais, pendant ces vingt jours, avoir tout le temps de m'interroger, de me consulter, de bien savoir, enfin, ce qui se passe en moi. Sous mes airs évaporés, je suis sérieuse et réfléchie... Vous le reconnaissez?
—Oui, je le reconnais.
—Eh bien! je vous adresse cette prière comme je l'adresserais à notre mère, si elle était là. Si dans vingt jours je vous dis: Suzie, je suis certaine de l'aimer! — me permettez-vous d'aller à lui, moi-même, toute seule, et de lui demander s'il me veut pour femme... C'est ce que vous avez fait avec Richard... Dites, Suzie, me le permettez-vous?
—Oui, je vous le permettrait.
—Bettina embrassa sa sœur et lui murmura ces deux mots à l'oreille:
—Merci, maman!
—Maman! maman! C'est ainsi que vous m'appeliez, quand vous étiez une enfant, quand nous étions seules au monde toute les deux, quand je vous déshabillais le soir, à New-York, dans notre pauvre chambre, quand je vous tenais dans mes bras, quand je vous couchais dans votre petit lit, quand je vous chantais des chansons pour vous endormir. Et, depuis lors, Bettina, je n'ai eu qu'un désir au monde: votre bonheur. C'est pour cela que je vous demande de bien réfléchir. Ne me répondez pas... ne parlez pas de cela. Je veux vous laisser bien calme, bien tranquille. Vous avez renvoyé Annie... Voulez-vous que, ce soir encore, je sois votre petite maman, que je vous déshabille, que je vous couche comme autrefois?
—Oui, je le veux bien.
—Et, quand vous serez couchée, vous me permettez d'être bien sage?
—Sage comme une image.
—Vous ferez tout ce que vous pourrez pour vous endormir?
—Tout ce que je pourrai...
—Bien gentiment, sans penser à rien?
—Bien gentiment sans penser à rien.
—A la bonne heure!
—Dix minutes après, la jolie tête de Bettina reposait doucement parmi les broderies et les dentelles. Suzie disait à sa sœur:
—Je vais en bas retrouver tout ce monde qui m'ennuie beaucoup ce soir. Avant de rentrer chez moi, je viendrai voir si vous dormez. Ne parlez pas... Endormez-vous.
Elle sortit, Bettina resta seule. Elle fut honnête. Elle fit, pour s'endormir, les efforts les plus sincères. Elle n'y réussit qu'à moitié. Elle tomba dans un demi-sommeil, dans un engourdissement qui la laissa flotter entre le rêve et la réalité. Elle avait promis de ne penser à rien, et elle pensait à lui cependant, toujours à lui, rien qu'à lui, mais vaguement, confusément. Combien de temps se passa-t-il, elle n'aurait su le dire. Tout à coup, il lui sembla qu'on marchait dans sa chambre; elle entrouvrit les yeux et crut reconnaître sa sœur. D'une voix tout ensommeillée, elle lui dit:
—Vous savez? je l'aime.
—Chut... Dormez! dormez!
—Je dors... je dors.
Elle s'endormit pour tout le bon; moins profondément cependant qu'à l'ordinaire, car, vers quatre heures du matin, un bruit la réveilla en sursaut qui, la veille, n'aurait aucunement troublé son sommeil. Une pluie tombait, torrentielle, et venait battre contre les deux grandes fenêtres de la chambre de Bettina.
—Oh! la pluie, se dit-elle; il va être mouillé!
Ce fut sa première pensée. Elle se lève, traverse la chambre pieds nus, entrouvre un volet. Le jour était venu, gris, bas, lourd; le ciel était chargé d'eau; le vent soufflait en tempête et faisait, par rafales, tourbillonner la pluie.
Bettina ne se recoucha pas. Elle sent qu'il lui serait tout à fait impossible de se rendormir. Elle mit un peignoir et resta là devant la fenêtre; elle regarda tomber la pluie. Puisqu'il faut absolument qu'il s'en aille, elle aurait voulu qu'il s'en aille par un beau temps, sous un grand soleil éclairant sa première étape.
En arrivant à Longueuil, il y a un mois, Bettina ne savait pas ce que c'était qu'une étape. Elle le sait aujourd'hui. Une étape d'artillerie est une course de trente à quarante kilomètres, avec une heure de halte pour déjeuner. C'est l'abbé Constantin qui lui avait appris cela; pendant leurs tournées du matin chez les pauvres, Bettina accablée le curé de questions sur les choses militaires et tout particulièrement sur le service de l'artillerie.
Huit ou dix heures sous cette pluie battante battante! Pauvre Jean! Bettina pense au petit Turner, au petit Norton, à Paul de Lavardens, qui vont dormir bien tranquillement jusqu'à dix heures du matin, pendant que Jean recevra ce déluge.

REPRODUCTIONS.

Religion et Politique

L'article suivant, extrait du Journal de Rome, renferme des appréciations fort applicables à la situation de la province de Québec:

Il y a en ces jours-ci, en Belgique et en France, des cérémonies religieuses qui appellent quelques réflexions: à Namur, la consécration du nouvel évêque du diocèse, Mgr. Bégin; à Malines, la prise de possession de son siège archépiscopal par le nouvel archevêque, Mgr. Goossens; à Rennes, la consécration de la cathédrale; à Langres, les obsèques de l'évêque, Mgr. Bouage. Populations très différentes de race, de caractère, d'opinion. Dans ces quatre villes, les populations ont donné des preuves extraordinaires de piété; elles ont assisté en masse à ces cérémonies, elles ont recherché avec effusion la bénédiction des évêques assistants; bref, elles ont établi de la manière la plus indubitable leurs sentiments religieux.

Or, ces mêmes populations accourent avec tant d'empressement autour des évêques, s'inclinant avec bonheur sous leur bénédiction, manifestant publiquement leur foi catholique, ces populations paraissent manifester d'autres sentiments lorsqu'elles nomment leurs conseillers municipaux ou provinciaux, leurs députés, leurs sénateurs. Parmi les hommes qui se pressaient autour des autels à Langres, Rennes, Malines et Namur, il s'en trouvait certainement qui avaient voté contre les candidats connus pour leur attachement à la religion.

Nous avons raison de soutenir que l'anticléricalisme et l'anticatholicisme sont une seule et même chose, et nous continuerons de le soutenir, parce que ceux qui font profession de mépriser et d'attaquer les prêtres, ce que veut sans doute dire l'expression d'anticléricalisme, sont bientôt amenés, et même sans s'en douter, à mépriser et à attaquer la religion que les prêtres représentent, à la ruiner dans l'esprit public. Et comment justifier cette distinction qu'on voudrait établir? Etre contre le clergé, c'est être contre la religion; car, qu'est-ce qu'une religion sans clergé? Oh! a-t-on vu cela! Comment la tradition et la doctrine se conserveraient-elles? Qu'est-ce qui dispenserait les sacrements? Et anticléricalisme signifie être contre le clergé, et non contre un membre du clergé.

Cependant, cette distinction absurde, il est certain que des hommes beaucoup habiles l'ont accréditée auprès de gens; que beaucoup de gens chrétiens, de bons catholiques, de francs-maçons. Nous les croyons même de bonne foi, bien que cette préoccupation d'être de tout côté dénote une certaine ambition. Mais il y a un grain de foi au fond de tout cela. Ils croient pouvoir être en même temps de l'Eglise et de la franc-maçonnerie, pouvoir concilier les doubles devoirs qu'ils leur imposent; ils s'imaginent même réconcilier l'Eglise avec la franc-maçonnerie, dans l'intérêt de la société moderne, comme ils disent, qu'il ne faudrait pas s'en étonner outre mesure.

Il semble résulter de cette contradiction que le mal n'est pas incurable. Quand des populations gentes ainsi manifestent leur foi religieuse, c'est un signe que la foireste assise sur un fonds solide, et pour peu qu'on travaille opportunément à détruire la végétation parasite, l'arbre se redressera grand et fort.

Cette association d'idées et de devoirs contradictoires étant malheureusement très répandue, non seulement en France et en Belgique, mais un peu partout, sous la forme de doctrines telles que celles-ci: séparation de l'Eglise et de l'Etat, séparation de l'esprituel et du temporel, etc., il n'est que temps de se mettre à l'œuvre, de ne pas laisser s'éteindre et s'implanter davantage des contradictions ou la religion finirait par se corrompre.

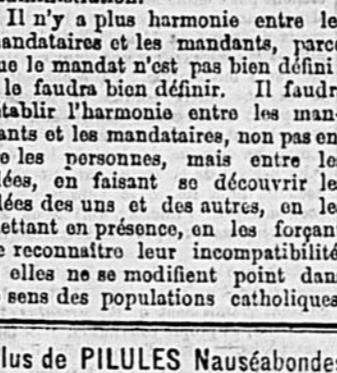
L'Encyclopédie de Léon XIII contre la franc-maçonnerie, qui résume toutes les doctrines et déesses, montre combien le péril est pressant, combien le devoir est impérieux. Quels sont les agents de cette campagne contre le double enrôlement pour l'Eglise et contre l'Eglise qui tente de si nombreuses personnes et d'une manière si bizarre? C'est le clergé et la presse.

Pour ce qui concerne la presse, il faudrait que les journaux catholiques s'entendissent pour imposer aux candidats des déclarations religieuses parfaitement nettes; que ces candidats promissent de faire respecter la religion, se déclarant catholiques. Car autrement, il arrive que les électeurs sont catholiques et que les élus sont francs-maçons, ceux-ci recherchant avec beaucoup plus d'ardeur les situations administratives et politiques dont l'ambition les a fait entrer dans la secte.

L'origine de cette situation fautive est dans le malentendu entre l'élec-

Plus de PIULES Nauséabondes

Un bienfait depuis longtemps désiré



Campbell's Cathartic Compound est préparé par le célèbre chimiste Campbell & Co. pour guérir les maladies de la tête et les douleurs de l'estomac. Les enfants l'aiment! Par ce qu'il est agréable au goût, ne donne pas de nausées, agit sans exciter, ne manque jamais son effet, et est efficace à petites doses. En vente dans toutes les Pharmacies et chez les vendeurs de médécines. Prix, 50c la bouteille.

Les Enfants l'aiment!
Parce qu'il est agréable au goût, ne donne pas de nausées, agit sans exciter, ne manque jamais son effet, et est efficace à petites doses. En vente dans toutes les Pharmacies et chez les vendeurs de médécines. Prix, 50c la bouteille.

Davis & Lawrence Co'y, (limited),
Agents en Gros, Montréal.

Aux Zouaves

M. NAPOLEON MAZURETTE, Maître Tailleur, 1010 rue de la Paroisse, Montréal.
M. GEORGE W. HIBBARD, 206 RUE SAINT-JACQUES, (Coin de la rue McGill).
W. C. VAN HORNE, ARCHER BAKER, Grand-Général, 500 Rue St-Jacques, Montréal.

M. E. Gélinas

NO. 20 RUE ST. LAURENT
CHAUSSURES
OUVRAGE DE COMMANDE ET RACCOMMODAGE UNE SPECIALITE
E. GELINAS
No. 20 rue St. Laurent.

Huile à Peinture, Peinture Rouge

VERT DE PARIS, BLANC DE PLOMB, W. E. POTTER

Le Manitoba

Amers Canadiens.
Dr. N. LACERTE

CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

Montreal et Ottawa
ARRANGEMENTS DU PRINTEMPS
Mercredi 23 Avril 1884

Heures des arrivées et départs.	Express local.	Express à grande vitesse.	Express local.
Dép. de Montréal. 7.00 am	8.15 am	4.45 pm	10.00 pm
Arr. à Ottawa. 11.30 am	12.15 pm	—	—
Dép. d'Ottawa. 8.15 am	8.45 pm	6.50 pm	8.55 pm
Arr. à Montréal. 12.45 pm	1.15 pm	10.55 pm	—

Crème DE LA Crème

BREVETS
NOUVEAUX PATRONS-1884
Grande variété pour tous les goûts!

DIPHThERINE

ANTI-DIPHThERIQUE
Spécifique contre le Diphthérie et autres maux de gorge.
W. E. POTTER

Dr. N. LACERTE

Amers Canadiens.

FRS. MARTINEAU, FERRONNIERS

Maison à Vendre
Central Hotel.

BOIS de SCIAGE

BOIS de SCIAGE
D. PARIZEAU, MARCHAND DE BOIS

Albert Paty

DÉPOT CHEZ BROSSEAU & LISABELLE, 203 Rue des Commissaires

L. E. Desmarais & CIE

Magasin d'Ornements d'Eglise!

Le Manitoba

Sirep des Enfants

CHS. E. GRATON, I.L.R.

Avocat
Pagnuelo, Tailleur & Lanctot, AVOCATS

MM. Augé & Lafortune, AVOCATS

A. PAQUIN
Fleurbaey, Plombier, Fosseur d'Après-let et à Air chaud, Couvreur en Ardoise, Métal, etc.

A. CLEGHORN,

O. GIROUX
Magasin de CHAUSSURES - Assortiment complet.

Entrepot de LITERIE DE LA CITE.

LA Farina de Catelli
AUX FAMILLES - Faites usage de la Farina de Catelli.

OUTILS de JARDIN.

L. J. A. SURVEYER
1588 rue Notre-Dame

